

Christian RICHARD

LA CÉRAMIQUE DES FOSSES TIBÉRO-CLAUDIENNES D'UN SANCTUAIRE DU GUÉ-DE-SCIAUX (ANTIGNY, VIENNE)

Les dernières campagnes sur le sanctuaire de la zone 12 du vicus du Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne) ont permis la fouille de plusieurs fosses tibéro-claudiennes.

Cette communication a pour but de présenter une partie de leur mobilier. L'ensemble de la céramique livré par ces fosses constitue un *corpus* typologique de formes peu connues dans notre région et qui s'insèrent dans une fourchette chronologique très étroite : du milieu du règne de Tibère au début de celui de Claude (environ 25 à 45 ap. J.-C.). Nous présentons ici un échantillon illustré par une vingtaine de formes. L'ensemble de ce mobilier céramique fait l'objet d'un mémoire dont la parution est prévue fin 1991 et édité par la Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny.

I. SIGILLÉE

La céramique sigillée, bien représentée, est l'un des éléments directeurs pour la datation. Nous notons, en particulier, une assiette Drag. 17 estampillée

ANTEROSF avec un graffite à l'intérieur du pied, sur la base, MINMI (Fig. 1, 1). Un tesson provient d'une assiette Drag. 19, type sud-gaulois du début du 1^{er} s. et disparaissant vers 35/40 (Fig. 1, 9). Nous soulignons l'abondance des tasses Drag. 24/25, type A (à diamètre supérieur à 10 cm) dont la fabrication décroît à la fin du règne de Tibère et disparaît au début de celui de Claude, notamment le type Drag. 25, à anse appliquée sur le guillochis du col, caractéristique du règne de Tibère et du début de Claude.

L'un de ces bols est estampillé FVSCI (Fig. 1, 17). La forme Ritt. 5 est présente, notamment un exemplaire signé ANNI, d'origine sans doute italique. La présence d'une tasse Ritt. 12 est importante car elle est connue pour n'avoir été fabriquée qu'à partir de l'extrême fin du règne de Tibère ou du début de celui de Claude (Fig. 1, 28). La tasse Drag. 27 est rare : nous soulignons deux exemplaires à guillochis sur la partie supérieure, caractéristique augusto-tibérienne. La céramique sigillée ornée n'est représentée que par quelques tessons de bol Drag. 29 et un grand fragment de ce type (Fig. 2).

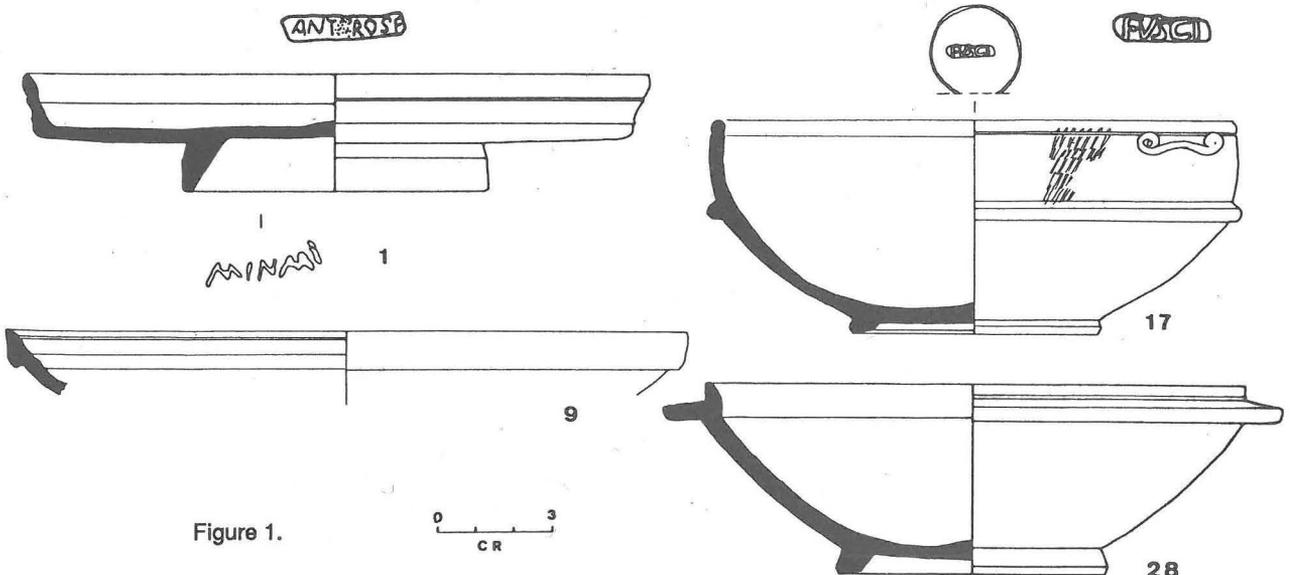


Figure 1.

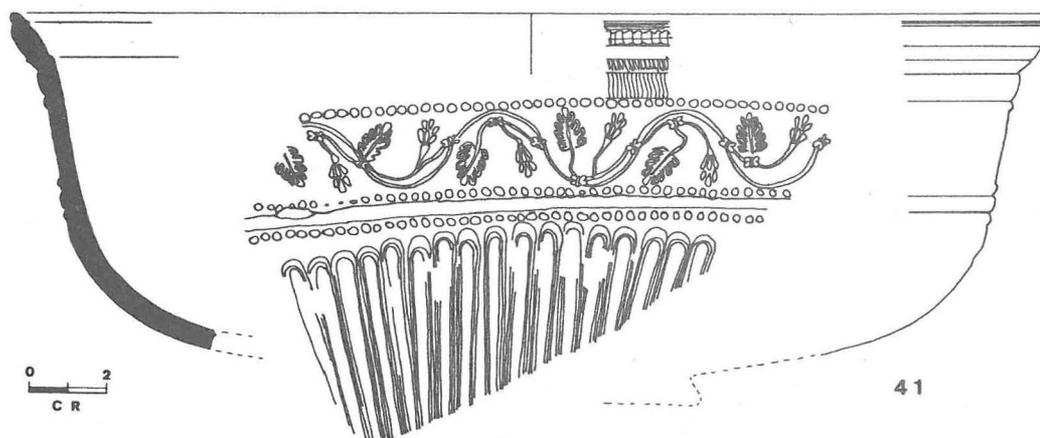


Figure 2.

II. PAROIS FINES ET SEMI-FINES

La céramique à parois fines est représentée par des fragments de tasses à parois sablées, ou crépi-sablées (Fig. 3, 44), caractéristiques de la période tibérienne et dont la provenance est sans doute sud-gauloise, peut-être le groupe de Montans.

La céramique à parois semi-fines est abondamment illustrée par un gobelet dont la taille varie, d'une hauteur de 11 cm à 16 cm et d'un diamètre à l'ouverture de 6 cm à 10 cm. La lèvre, très fine, achève un col lisse séparé d'une zone ornée par trois à cinq gorges. Le décor, estampé à la roulette ou au poinçon, occupe les 2/3 de la hauteur dans la partie médiane. Le bas de la panse, plus étroit, est lisse. La paroi externe du fond plat est de même couleur que les parois interne et externe, en bas de panse : généralement rouge bordeaux. Le haut et le décor sont généralement grisâtres. La diffusion de ce gobelet est concentrée dans l'ouest et le centre de la Gaule, antérieurement au règne de Claude, particulièrement durant Tibère (Fig. 3, 48).

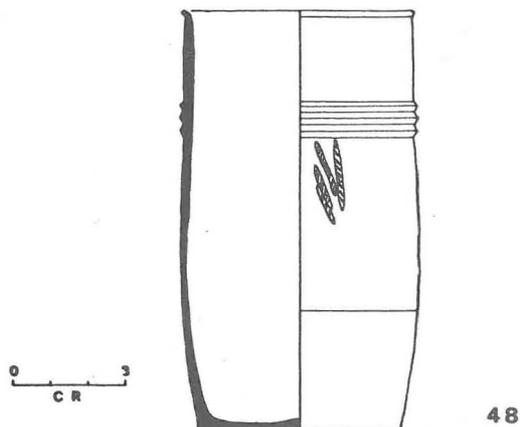
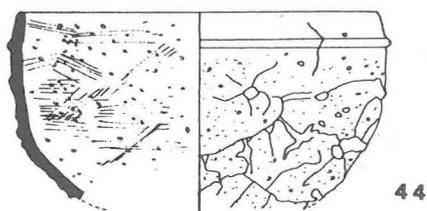


Figure 3.

III. LA CERAMIQUE COMMUNE

Il s'agit de la contribution la plus importante car nous avons dorénavant un éclairage nouveau sur la céramique tibérienne dans notre région, à l'instar du centre (notamment le Bourbonnais), de l'ouest (Bretagne) et du centre-ouest (Saintonge).

- Les **couvercles** ne sont représentés que par un seul modèle, dont le diamètre varie peu : 12 à 14 cm. La lèvre est dite à crochet anguleux. La pâte est marron-brun. L'extérieur est généralement marron grisâtre, souvent lustré et micacé (Fig. 4, 65).

- Les **assiettes plates** sont rares : un seul exemple d'assiette à fond plat, en *terra rubra* et engobe lustré rouge bordeaux. Plusieurs tessons illustrent des assiettes à fond plat reposant sur un petit pied annulaire de faible hauteur (1 mm), proche du bord : nous soulignons un exemplaire imitant l'assiette sigillée Drag. 16, constitué d'une belle pâte grise, homogène, dure et sonnante, couverte d'un engobe noir lustré (Fig. 4, 73).

- Les **assiettes ou coupes à pied annulaire** sont plus nombreuses. La plupart ont une lèvre en feuille de gui séparée de la panse par une petite gorge externe. La panse conique est posée sur un pied annulaire de faible hauteur. Dans tous les cas, la pâte est grise, les parois interne et externe variant du gris au noir lustré (Fig. 4, 77). Plusieurs exemplaires présentent une lèvre en olive ou en feuille de gui, oblique, liée à la base conique par un ressaut interne ou une importante rupture de courbe externe (Fig. 4, 81).

- Les **coupes tripodes** étaient des vases servant sans doute à cuire car leur exposition au feu a souvent modifié les couleurs de la pâte qui s'avère en général marron. La surface externe est, fréquemment, fortement dorée au mica. Les gorges séparant la lèvre en bourrelets sont toujours remplies de restes charbonneux. Le diamètre varie de 14 à 21 cm (Fig. 4, 84).

- Les **coupes ou vases fumigés**, à paroi surbaissée, pied annulaire et lèvre formée d'un simple bourrelet à peine marqué, sont l'une des formes les plus représentées dans la céramique livrée par les fosses. Il s'agit d'un type bien connu dans l'ouest de la Gaule (Santrot 221) et dans le centre, durant la période d'Auguste à Claude, avec une fréquence accrue à l'époque tibéro-claudienne. La dimension est très variable, avec des hauteurs de 10 à 18 cm (Fig. 4, 89 et 95). La pâte est

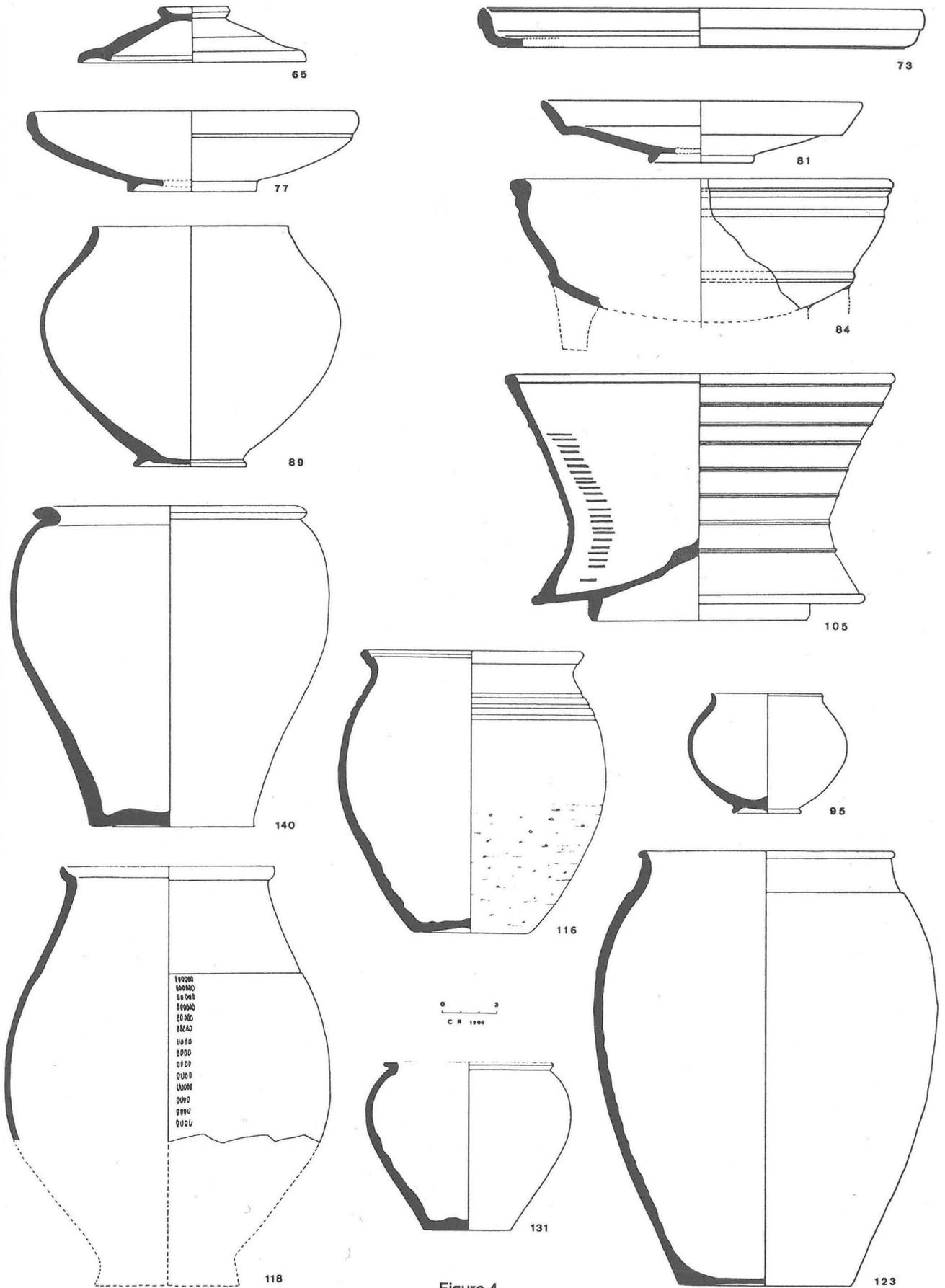


Figure 4.

généralement grise, dure, sonnante, très homogène. La surface externe est souvent couverte d'un engobe variant du gris ardoisé au noir, mais toujours lustré. Seul, un exemplaire présente un petit bandeau guilloché sur l'épaule.

- Les **vases-bobines**, également nommés pyxides ou concaves, sont bien représentés. La paroi, évasée dans sa partie supérieure, est très resserrée au tiers de sa hauteur. La base s'élargit et repose parfois sur un pied annulaire. La pâte est généralement grise, fine, très dure, sonnante. La surface externe est couverte d'un bel engobe noir lustré tandis que la surface interne présente des cercles concentriques, alternativement gris et noirs lustrés. Certains tessons présentent une pâte marron avec des surfaces interne et externe gris ardoisé.

Ces vases-bobines sont à ranger en deux catégories, selon que la panse est lisse à l'extérieur ou présente des cannelures ou baguettes concentriques, au nombre de six ou sept. Ce vase est caractéristique de la période augusto-tibérienne, dans notre région. Un exemplaire, entier, d'un diamètre à l'ouverture de 21,9 cm (Fig. 4, 105).

- Un **vase ovoïde gris** à épaule rainurée paraît inédit dans notre région. La pâte est gris clair, dure et sonnante. L'intérieur est de même couleur. L'extérieur est bicolore : la partie inférieure est gris foncé, lustrée, avec des rainures causées par le dégraissant lors du tournage et la partie supérieure gris plus clair, comme la pâte. L'épaule est marquée de trois gorges concentriques (Fig. 4, 116).

- Les **vases balustres**, s'apparentant aux "Butt-beakers" britanniques, sont bien représentés. Ces vases sont typiques de la période tibéro-claudienne (Fig. 4, 118).

- Les **vases ovoïdes gris** à col concave présentent des dimensions variables, le plus petit a une hauteur de 13 cm et le plus grand 24,3 cm. Leur pâte est grise et recouverte extérieurement d'un engobe noir très lustré (Fig. 4, 123). Ces vases paraissent dériver des vases ovoïdes noirs à pied en piédouche et connurent un développement durant le deuxième quart du I^{er} s., en Poitou.

- Les **vases ovoïdes à pâte marron** illustrent la forme la plus courante dans la catégorie des céramiques à pâte marron. 10 % de l'ensemble des céramiques des fosses concernent ces vases dont la pâte varie du marron foncé à l'orange. La typologie de certains se rapproche de celle des vases dits "mordorés" de l'ouest de la Gaule (Bretagne), datés de la Tène II à Auguste. Leurs dimensions sont très variables, avec des hauteurs de 9 cm à 18,1 cm. La paroi externe présente toujours des traces noires et des parties brûlées (Fig. 4, 131 et 140).

- Les **cruches** sont bien représentées. Nous soulignons la présence abondante d'une cruche à parois fines (épaisseur de 2 à 3 mm), pâte beige, engobe blanc crémeux, haute (12 cm) et large (9 cm), goulot et anse unique, posés sur une panse globulaire ou à double carène reposant sur un superbe pied à piédouche. Ce

type, très rare dans notre région (Fig. 5, 154 et 156), est généralement considéré comme originaire de la région de Montans.

Les cruches à pâte plus commune, marron, sont également bien représentées. Les plus fréquentes ont un col assez étroit s'évasant sur un manchon cannelé intérieurement pour recevoir un bouchon (Fig. 5, 160).

- Les **amphores** ne sont représentées que par un seul type : Pascual 1. Certaines ont une pâte orange très clair, presque beige rosé, d'autres sont blanches légèrement jaunâtres, genre blanc cassé. Certaines ont une pâte orange brique tirant sur le rouge.

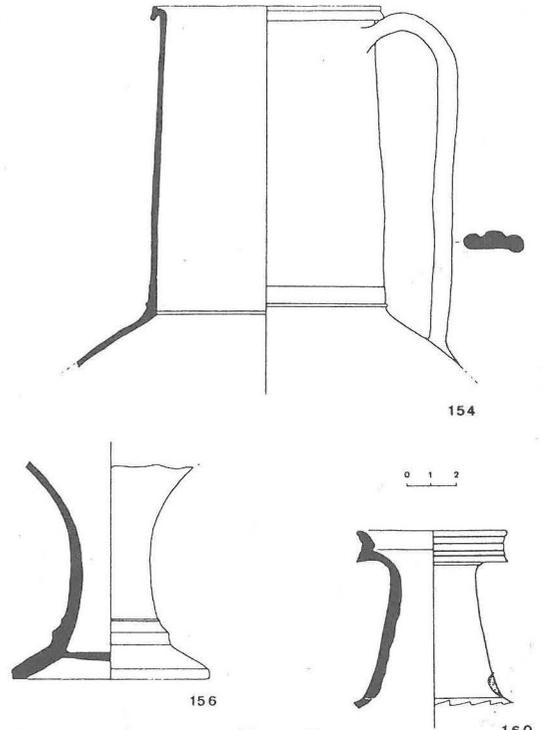


Figure 5.

IV. EN GUISE DE CONCLUSION

Un des intérêts majeurs de ces fosses qui ont livré cet ensemble céramique se trouve dans le court laps de temps au cours duquel elles furent comblées, ainsi que leur situation dans un sanctuaire. Ce contexte culturel amène, évidemment, de nombreuses interrogations sur la signification de ces structures. L'objet de cette communication n'est pas d'y répondre mais nous soulignons que nous faisons face à deux types de fosses :

- fosses cendriers, essentiellement remplies d'une couche de terre très noire avec de nombreux ossements d'animaux ;
- fosses à bouchon de scellement, bien organisées dans leur remplissage et dont la vocation rituelle paraît beaucoup plus assurée.

Le mémoire annoncé en introduction réserve une large place à la description et à la stratigraphie de ces fosses.

MINAMI

BIBLIOGRAPHIE

- J. ALLAIN, I. FAUDUET, J. DUPOUX, Puits et fosses de la Fontaine des Mersans à Argentomagus. Dépotoirs ou dépôts votifs ?, dans *Gallia*, 45, 1987-1988, p. 105-114.
- D. BARRAUD (sous la direction de), Le site de "La France" : origine et évolution urbaine de Bordeaux antique, dans *Aquitania*, 6, 1988, p. 3-59.
- F. FICHET DE CLAIRFONTAINE, La céramique d'époque tibérienne de Corseul. Etude du lot de la Salle des Fêtes, dans *Les Dossiers du Ce.R.A.A.*, 14, 1986, p. 39-51.
- Y. MENEZ, Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule, dans *Cahiers de Quimper Antique*, 2, 1985.
- Y. MENEZ, Les céramiques fumigées (Terra Nigra) du Bourbonnais. Etude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant, dans *R.A.C.*, 28, 1989, p. 117-118.
- D. et F. TASSAUX *et alii*, Aulnay-de-Saintonge : un camp militaire augusto-tibérien en Saintonge, dans *Aquitania*, 2, 1984, p. 103-157.
- M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979.



DISCUSSION

Président de séance : Ph. BET

Marie TUFFREAU-LIBRE : Il est vrai que les comparaisons typologiques sont évidentes avec la céramique d'Argentomagus et, surtout, avec les ensembles de la Fontaine des Mersans, qui sont contemporains. Ce que je voulais savoir, c'est s'il y avait, sur les céramiques présentées ici, des traces de bris rituels, comme il y en a sur celles de la Fontaine des Mersans, c'est-à-dire, par exemple, des fonds soigneusement égalisés, des trous percés dans les tessons, probablement à l'aide de clous, ou d'autres traces de ce genre ?

Christian RICHARD : Je n'ai pas le souvenir de trous percés dans les céramiques mais, en revanche, j'ai celui de cassures, comme si on avait voulu réutilisé la céramique, notamment les fonds. On se demande, Pour les sigillées, les Drag. 25, par exemple, si on ne les a pas volontairement cassés en deux ; mais qu'a-t-on fait des autres moitiés ? On est dans un ensemble clos et les nombreux tessons ne peuvent pas être rattachés à une céramique complète.

L'aspect culturel, c'est autre chose. Ce qui est intéressant, c'est que nous connaissons bien les couches augustéennes avec les monnaies gauloises, le bâtiment augustéen qui est le long de la voie romaine. Nous savons aussi ce qui s'est passé après, avec la construction de la galerie du temple, de plan classique, etc. Nous sommes donc sûr de l'absence de fosses, à partir du milieu du règne de Claude ; on est sûr, aussi, qu'il n'y en a pas avant. C'est à ce moment (et c'est là qu'il y a une liaison très importante à faire avec Argenton) qu'un changement s'est produit sur le sanctuaire ; on s'est mis à pratiquer avec des aires de crémations et l'enfouissement de restes dans des fosses.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Vous nous avez montré des vases qui sont ovoïdes. Ne s'agit-il pas de ces vases de type Besançon ou, encore, appelés "mordorés" ? Quelle est leur fréquence au sein des lots ?

Christian RICHARD : Ces vases constituent 80 % de la céramique marron. Il y a un exemplaire dont la pâte ressemble un peu à de la céramique mordorée. Je crois qu'en Bretagne, on en a signalé, également.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : On en trouve partout, oui ! Mais les lèvres sont-elles bien moulurées et ces vases sont-ils décorés au mica ?

Christian RICHARD : La pâte est micacée et cela ressort sur les parois mais il n'y a pas une volonté de mettre du mica sur la paroi comme, par exemple, pour les coupes tripodes dorées au mica.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Vous avez montré des gobelets : s'agit-il de gobelets moulés de type Aco ou de la semi-fine ?

Christian RICHARD : Ce sont des imitations. C'est de la semi-fine, avec un décor à la roulette, en forme de chevrons, et une bande lisse sous la lèvre sur environ 2 à 3 cm de hauteur, séparée de la bande décorée par 3 (parfois 4, voire 5) petites moulures ou baguettes.

Alain FERDIERE : A propos de la datation : des éléments montrent que cet ensemble a été clos à l'époque de Claude, vraisemblablement, mais il semble que la très grande masse du matériel soit Auguste-Tibère ?

Christian RICHARD : Plutôt Tibère. Il y a beaucoup de matériel de la fin du règne d'Auguste et du règne de Tibère. Mais il y en a aussi de la fin du règne de Tibère et du règne de Claude. C'était justement le but de mon diagramme de montrer qu'une céramique augustéenne peut très bien durer 10 ou 15 ans de plus ; de même qu'une céramique qui est réputée commencer au début du règne de Claude, comme la Ritt. 12, a très bien pu commencer 5 ans auparavant.

Alain FERDIERE : Je crois qu'il y a un phénomène de résidualité, si je puis dire ; d'ailleurs, vous l'avez indiqué. Il y a des types (en tout cas en région Centre, dans le Berry et à Argentomagus et ailleurs) qui sont vraiment des fossiles-directeurs d'Auguste-Tibère, c'est-à-dire du gallo-romain précocé, notamment ces grands gobelets, qu'on appelle de type Beuvray (qui sont engobés rouge à l'intérieur et plutôt bruns sur la panse) ; on en trouve dès Auguste, mais surtout sous Tibère. On peut ajouter une partie des Terra Nigra, notamment ces gobelets à bobines avec un

ombilic très marqué. Il y a donc des types franchement précoces, qu'on voit mal se continuer aussi tard, qu'on imagine donc plutôt résiduels dans ce contexte.

Christian RICHARD : J'ai plutôt été tenté de dater de Tibère...

Alain FERDIÈRE : De toute façon, il est vrai qu'il y a des formes plus récentes également. On ne peut pas dater de Tibère, le vase Drag. 29, par exemple.

Jean-François BUISSON : Pour confirmer ce que vient de dire Alain Ferdière, en ce qui concerne ces vases-bobines à ombilic en céramique fumigée ou céramique savonneuse (comme nous les appelons à Saintes), ces décors de baguettes sont, chez nous purement augustéens. Au contraire, effectivement, toutes ces semi-fines brunes, ces grands vases cylindriques qu'on appelle "Butt-Beakers" (dont on a, peut-être, également, une production) se situent, apparemment, avec ce décor à la molette, à la fin du règne d'Auguste ou pendant le règne de Tibère.

Christian RICHARD : Ces derniers sont associés à des vases concaves, également, mais lisses et qui, en principe, sont un peu plus tardifs.

Jean-François BUISSON : Mais les deux productions ont pu être concurrentes.

Christian RICHARD : Tout à fait.

Jean-François BUISSON : Le vase cannelé, en tout cas, semble un bon fossile-directeur de l'époque augustéenne.

Philippe BET : Pour le vase-bobine à ombilic, Hugues Vertet étudie actuellement un lot de Terra Nigra trouvé dans la région de Moulins ; ce type de céramique est associé à de la céramique arétine, donc plutôt augustéen, également.

Christian RICHARD : Dans le Nord de la France, il est carrément daté de la fin du 1^{er} s. av. n.è., si j'ai bien compris.

Armand DESBAT : Nous sommes déjà, en partie, dans la discussion de demain qui va concerner la chronologie. Nous voyons bien que la question qui se pose par rapport à une telle fosse, c'est que nous avons un matériel que nous définissons, en effet, tibéro-claudien, mais l'enfouissement peut dater de Néron. Si nous raisonnons par rapport aux éléments les plus récents, nous datons vers 40, ou 35, l'apparition de certaines des formes. Mais une partie du matériel étant, comme vous le faites remarquer, fragmentaire, il peut très bien s'agir, pour une grande partie, d'un dépôt secondaire ; dans ce cas, le matériel nous donne une date mais, pour celle de constitution du dépôt, c'est encore autre chose, le matériel ne donnant qu'un terminus qui peut être, finalement, de 20 ans plus récent que certaines formes.

Jean-Louis TILHARD : Sur la première assiette en sigillée, avec cette marque ANTEROS, voit-on des traces d'usure, c'est-à-dire d'utilisation (du vernis écaillé) ?

Christian RICHARD : Il est écaillé, aussi, sous le pied ; c'est un problème de qualité ; c'est d'ailleurs très ennuyeux car le vase est à prendre avec beaucoup de précautions, sinon l'estampille risque de disparaître, de même que le graffiti.

Jean-Louis TILHARD : Au niveau des estampilles, vous avez évoqué ANTEROS et XANTHVS. Xanthus ne pourrait-il pas être un italique ? A Saintes, par exemple, la plupart des Xanthus sont, en fait, des productions pisanes, mais comme on est à l'est du Poitou, cela pourrait être une production lyonnaise ! ?

Christian RICHARD : Les autres sites de la région de Chauvigny, par exemple, ont donné des XANTHVS italiques.

Jean-Louis TILHARD : Oui, mais des italiques pisanes, pas des "italiques lyonnaises".

Christian RICHARD : En effet..

Jean-Louis TILHARD : Y-a-t-il d'autres estampilles ?

Christian RICHARD : Oui, nous avons DAMONVS, de La Graufesenque, et FVSCI. Il y en a cinq en tout.

Jean-Louis TILHARD : Avez-vous des productions de Lezoux précoces ?

Christian RICHARD : Non.

Philippe BET : Le Drag. 29 est-il est à engobe grésé ?

Christian RICHARD : Le Drag. 29 est, je crois, de Montans, comme les trois-quarts des Drag. 25.

Dominique SIMON-HIERNARD : La céramique des niveaux d'occupation du sanctuaire correspond-elle exactement à la céramique trouvée dans les fosses ?

Christian RICHARD : La question-piège ! La plupart des niveaux d'occupation du sanctuaire n'ont pas été retrouvés. On passe partout, sans transition, de la couche augustéenne (temple en pierre sèche et bâtiment augustéen) aux couches du IV^{ème} s. (démolitions) ; c'est aussi aberrant que cela. C'est sous la destruction du temple classique, qui a servi de carrière de pierre, qu'on retrouve la couche dans laquelle on a les monnaies gauloises ; c'est-à-dire qu'en dehors des fosses tous les niveaux ont complètement disparu.

Dominique SIMON-HIERNARD : Que trouve-t-on, à part de la terre et du charbon de bois, dans les aires de crémation ?

Christian RICHARD : Il n'y a rien du tout dans les aires de crémation, absolument aucun mobilier.

Bernard HOFMANN : Pour le Drag. 29, vous n'avez pas la signature ?

Christian RICHARD : Non.

Bernard HOFMANN : Parce que vous avez parlé de DAMONVS, qui en a fabriqué.

Christian RICHARD : Cela aurait été d'autant plus intéressant que le fragment de vase provient d'une fosse et DAMONVS d'une autre. Il faut dire qu'il y a des corrélations entre les fosses, ce qui montre bien que les fosses sont comblées en même temps ; on a des reconstitutions de céramiques entre elles (une dizaine de cas).